

Jusqu'à ORIGENE, c'est la traversée de la Mer du Jonc et elle seule qui constituait une figure du baptême (avec l'exception de JUSTIN, *Dialogue*, LXXXVI,5). Mais en dehors du cycle de Josué, il existe une importante typologie du Jourdain : immersion de Naamân et de la hache d'Elisée et par ailleurs une typologie de la Terre promise comme figure du Royaume de Dieu. A partir de cela, ORIGENE privilégiant l'entrée en Terre Promise, réduira la traversée de la Mer à une figure de l'entrée en catéchuménat. Cela allait trop contre le sentiment commun de la tradition pour être retenu. CYRILLE de JERUSALEM et APHRAATE distingueront les deux traversées comme deux figures du baptême. C'est dans le commentaire sur saint Jean qu'ORIGENE a abordé la question:

"Rassemblant ce qui concerne le Jourdain, nous comprendrons mieux le sens spirituel du fleuve. Dieu donc, par l'intermédiaire de Moïse fait traverser au peuple la mer Rouge, par celui de Josué, le Jourdain. Lorsque Paul lut l'Écriture, ne militant plus selon la chair (il savait en effet que la Loi est spirituelle), il nous apprend à interpréter spirituellement le passage de la mer Rouge en disant dans la première aux Corinthiens: *"Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos pères furent tous baptisés dans la nuée et dans la mer.* 3 Dans la même ligne, demandons, nous aussi, à Dieu, l'intelligence spirituelle de la traversée du Jourdain par Josué, en disant ce que Paul aurait dit là-dessus: *"Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos pères ont tous traversé le Jourdain et que tous ont été baptisés en Jésus dans le souffle et dans le fleuve."* Josué en effet, successeur de Moïse, était la figure de Jésus-Christ qui a fait succéder à l'économie de la Loi, la prédication évangélique. Aussi, bien que tous ces frères aient été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, leur baptême eut quelque chose d'âpre et d'amer, car ils craignaient encore les ennemis et criaient vers le Seigneur. Mais le baptême en Jésus dans le fleuve vraiment suave et potable est bien plus excellent que celui-ci." (VI,43-44)

"En effet dans le baptême (de Josué) la vraie religion était déjà dessinée et présentait la disposition qui convenait: l'arche d'alliance du Seigneur notre Dieu, les prêtres, les lévites marchaient devant, le peuple suivait les ministres de Dieu et celui-ci suivait ceux qui reçoivent l'ordre de se purifier. Josué dit en effet au peuple: Purifiez vous pour demain, car Dieu fera en nous des merveilles. Et il ordonne aux prêtres de marcher avec l'arche d'alliance en avant du peuple, lorsque le mystère de l'économie du Père envers le Fils est manifesté, le Fils étant surexalté par lui, quand il lui donne la grâce, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et dans les enfers. C'est cela en effet qui est signifié par ce qui est écrit dans le livre de Josué : Dieu dit à Josué : En ce jour je commencerai à t'exalter devant la face des enfants d'Israël. Et il faut entendre aussi notre Seigneur Jésus disant aux fils d'Israël: approchez-vous et écoutez la parole du Seigneur notre Dieu. Vous connaîtrez en elle que le Dieu vivant est parmi vous. C'est en effet dans le fait d'être baptisé en Jésus que nous connaissons que le Dieu vivant est en nous. Là, (à la sortie d'Égypte), c'est après avoir fait la Pâque en Égypte qu'ils entreprennent l'Exode; chez Jésus, c'est après la traversée du Jourdain qu'ils campèrent à Guilgâl, le dixième jour du premier mois, (quand il fallut, après le baptême de Jésus, que, pour célébrer le festin, ils prennent d'abord l'agneau). C'est avec la pierre taillée que tous les fils d'Israël, évadés d'Égypte, qui étaient incirconcis sont circoncis par Jésus; et le Seigneur reconnaît avoir enlevé l'opprobre de l'Égypte le jour du baptême en Jésus. C'est alors que *les fils d'Israël firent la Pâque, le quatorzième jour du mois*, Pâque beaucoup plus joyeuse que celle d'Égypte, où ils mangèrent aussi des produits de la terre sainte, des pains sans levain et nouveaux, nourriture meilleure que la manne. En effet, ce n'est pas lorsqu'ils ont pris la terre de la promesse que Dieu les invite à un moins bon festin; ni par ce Jésus puissant qu'ils obtiennent un pain inférieur. Cela sera clair pour qui a l'intelligence de la vraie Terre sainte et de la Jérusalem d'en-haut.

J O U R D A I N

C'est pour cela qu'il est écrit dans l'Evangile lui-même: *Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts; celui qui mange de ce pain vivra éternellement.* En effet, la manne, bien que donnée par Dieu, était un pain de progrès (*prokopè*), pain donné à ceux qui étaient encore en formation, pain très approprié à ceux qui sont sous des maîtres et des précepteurs. Mais le pain nouveau, dans la terre sainte, récolté du produit de la terre, sous la direction de Jésus, pour lequel d'autres ont peiné et que les disciples moissonnent, était un pain plus vivifiant, distribué à ceux qui pouvaient par leur maturité recevoir l'héritage paternel. (VI,45)

ORIGENE continue dans tout ce passage le parallèle de la sortie d'Egypte et de l'entrée dans la Terre promise. Il observe que la succession baptême-eucharistie est plus exacte dans le second épisode, où la manducation de l'agneau pascal suit la traversée du fleuve. Il rappelle le thème de la circoncision avec la pierre, qui était déjà relevé par JUSTIN. Mais le plus intéressant est le parallèle de la manne et du pain azyme de la Terre promise. Nous retrouvons la même dépréciation que pour la mer Rouge. La manne n'est pas "figure de l'eucharistie", elle est "le pain des imparfaits", de ceux qui sont encore en progrès et ont besoin de pédagogues, toutes expressions qui, pour Origène, caractérisent l'AT. L'opposition est entre les deux alliances, figurées par les deux nourritures, et parallèle à l'opposition des deux baptêmes.¹ Ce n'est pas la nouvelle alliance que figure l'ancienne, c'est l'opposition des deux alliances qui est enseignée par l'AT selon un thème cher à la typologie primitive.

Cette interprétation baptismale du Jourdain traversé, ORIGENE va maintenant la confirmer en la rapprochant d'autres figures où la traversée du Jourdain apparaît à la tradition ecclésiastique comme figure du baptême. Il a commencé par situer sa thèse comme prolongement de l'exégèse paulinienne de l'Exode. Maintenant, il établit qu'elle est dans le prolongement de l'exégèse mystagogique du Jourdain. Ainsi elle est au croisement de deux interprétations traditionnelles.

"Il faut encore observer qu'avant d'être enlevé comme dans un tourbillon vers le ciel, Elie, ayant pris sa peau de mouton et l'ayant roulée, en frappa les eaux qui se divisèrent de part et d'autre et ils traversèrent l'un et l'autre, je veux dire lui et Elisée. Il s'est trouvé en effet plus préparé à être enlevé, après avoir été baptisé dans le Jourdain, puisque Paul, comme nous l'avons vu auparavant, a nommé baptême la traversée miraculeuse de l'eau" (VI,46)

En VI,47 ORIGENE fait le rapprochement avec les bains de Naamân le Syrien dans le Jourdain, sur le conseil d'Elisée. La lecture baptismale de l'épisode est traditionnelle: nous la trouvons dans toutes les catéchèses antiques (TERTULLIEN, DE BAPT 9; DIDYME, *De Trin.* II,14; AMBROISE, *De Sacr.* I,5) "Comme aucun n'est bon sinon un seul, Dieu le Père, ainsi parmi les fleuves, aucun n'est bon sinon le Jourdain qui peut enlever la lèpre à celui qui, avec la foi, lave son âme en Jésus"...

ORIGENE conclut par Ez 29,3 qui parle de "*grand dragon caché au milieu du fleuve d'Egypte*": "Quel dragon corporel rapporte-t-on avoir jamais vu dans le fleuve d'Egypte? Il en est comme de Dieu dans *le fleuve qui réjouit la cité de Dieu* (Ps 46,5). Le Père en effet est dans le Fils. C'est pourquoi ceux qui se lavent en lui (le fleuve) sont délivrés de l'opprobre de l'Egypte, deviennent aptes à être enlevés au ciel, sont purifiés de la lèpre la plus affreuse, sont prêts à recevoir le Souffle Saint, la colombe spirituelle qui ne se pose sur aucun autre fleuve. Ainsi, ayant l'intelligence de la sainteté du Jourdain et du bain qu'on y prend, et de Jésus s'y lavant et de la maison de la préparation, puisons au fleuve autant qu'il peut nous être utile" (VI,48).

Le Jourdain est ainsi à la fois celui qui enlève l'opprobre de l'Egypte (Josué), qui rend apte à l'ascension (Elie), qui purifie de la lèpre (Naamân), qui dispose à recevoir la colombe (baptême de Jésus). Et il est cela parce qu'il est le symbole et le sacrement du Christ lui-même, fleuve qui réjouit la cité de Dieu.

J O U R D A I N

Ce dernier point trouve son explication dans un texte qui se rencontre un peu plus haut dans le *Comm in Jo*. ORIGENE explique que Jourdain, par son étymologie signifie "*katabasis autôn*" (descente de ceux-ci). C'est là en effet une étymologie fréquente du mot (PHILON, *Leg Alleg* II,22).

ORIGENE la commente ainsi: "Quel fleuve pourrait s'appeler "*katabasis autôn* ", vers qui il faut venir pour être purifié, non pas descendant de sa propre descente mais de celle des hommes, sinon notre Sauveur, qui forme la frontière entre ceux qui ont reçu leur part de Moïse et ceux qui reçoivent les leurs de Jésus (= *Josué*). C'est de ce fleuve qui est descendu que les jaillissements *réjouissent la cité de Dieu*, comme nous le voyons dans le Psaume, non la Jérusalem visible (qui n'a pas eu en effet de fleuve qui la baigne), mais l'Eglise immaculée de Dieu, construite sur le fondement des apôtres et des prophètes. Il faut donc entendre par Jourdain, le Verbe de Dieu fait chair et qui a habité parmi nous et par Jésus (*Josué*) qui a distribué les parts, l'humanité qu'il a assumée; elle est la pierre angulaire qui, ayant été elle-même introduite dans la divinité du Fils de Dieu par le fait d'être assumée par lui, est lavée (*louetai*) et reçoit alors la colombe innocente et sans malice de l'Esprit, unie à lui et ne pouvant plus s'en envoler (VI,42)

Josué, plongé dans le Jourdain, est l'humanité du Fils, plongée dans la divinité par l'incarnation.

Toute une théologie sacramentaire est sous-jacente à ce texte : de même que le Jourdain de l'AT est une figure du Christ, figurant le Verbe qui devait descendre du ciel, de même le sacrement du baptême est un signe efficace : l'eau représente le Christ lui-même dans lequel le baptisé est plongé et lavé. C'est l'incarnation du Verbe qui marque la frontière entre les deux économies.

ORIGENE a repris, en des termes presque identiques, cette opposition des deux traversées, dans les *Homélie sur Josué* :

"Quand Moïse faisait sortir le peuple d'Egypte, aucun ordre (*taxis*) dans le peuple, aucune hiérarchie dans le sacerdoce... Quand mon Seigneur conduit l'armée, voyons quelles sont les choses qui alors déjà étaient figurées. J'entre dans le Jourdain non dans le silence de la fuite, mais au son des trompettes, sonnante un air divin et mystérieux, pour que j'avance à la prédication de la trompette céleste" (I,3).

"Toi qui ayant tout juste abandonné les ténèbres de l'idolâtrie, désires accéder à l'audition de la Loi divine, tu commences par abandonner l'Egypte. Lorsque tu as été agrégé au nombre des catéchumènes et que tu as commencé d'obéir aux préceptes de l'Eglise, tu as passé la mer Rouge. Si maintenant tu viens à la source sacramentelle du baptême et qu'en présence de l'ordre sacerdotal et lévitique, tu es initié à ces vénérables et majestueux mystères que connaissent seuls ceux à qui il est permis (*fas*) de les connaître, alors, ayant passé le Jourdain avec le ministère des prêtres, tu entreras dans la terre de la promesse" (IV,1).

J O U R D A I N

Il y avait dans cette perspective une symbolique séduisante, mais la tradition qui voyait dans la "traversée de la mer" une figure du baptême était trop forte. Le thème du Jourdain comme figure du baptême ne la supplantera pas mais coexistera avec elle.

"Elie est élevé au ciel (*analambanetai*) mais non sans eau; en effet il commence par traverser le Jourdain, puis un char l'emporte au ciel" (CYRILLE de JER., III,5)

"Jésus fils de *Naweh* (en hébreu = *Yehoshuah*, fils de *Nwn*) offre en beaucoup de choses la figure du Christ. C'est à partir du Jourdain qu'il a commencé à exercer son commandement sur le peuple, c'est pourquoi le Christ aussi, ayant d'abord été baptisé a commencé sa vie publique; le fils de *Naweh* établit douze hommes pour diviser l'héritage, Jésus envoie dans le monde entier douze apôtres comme hérauts de la vérité; celui qui est figure a sauvé Rahab la courtisane parce qu'elle avait cru, celui qui est la réalité dit : les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu; les murailles de Jéricho tombèrent au seul bruit des clameurs au temps du type, et à cause de la parole de Jésus: "Il ne restera pas pierre sur pierre", le Temple de Jérusalem est tombé devant nous." (CYRILLE de JER. X,11)

GREGOIRE de NYSSE

"Tu t'es longtemps roulé dans la boue; hâte-toi vers mon Jourdain, non à l'appel de Jean, mais à la voix du Christ. En effet, le fleuve de la grâce coule partout. Il n'a pas ses sources en Palestine pour disparaître dans la mer voisine: mais il enveloppe la terre entière et il se jette dans le Paradis, coulant à contre-courant des quatre fleuves qui en descendent et important dans le Paradis des choses bien plus précieuses que celles qui en sortent. Car ceux-ci apportent des parfums, la culture et la germination de la terre; lui apporte des hommes, engendrés par le Souffle Saint... Imite Jésus, fils de Navé. Porte l'Evangile, comme lui l'arche. Laisse-là le désert, c'est-à-dire le péché. Traverse le Jourdain. Hâte-toi vers la vie selon le Christ, vers la terre qui porte des fruits de joie, où coulent selon la promesse, le lait et le miel. Renverse Jéricho, la vieille habitude, ne la laisse pas fortifiée. Toutes ces choses sont notre figure (*typos*). Toutes sont des préfigurations des réalités qui se manifestent maintenant." (*De Baptismo*, PG XLVI,420)

"Le peuple hébreu ne reçut pas la terre de la promesse avant d'avoir traversé le Jourdain sous la conduite de Josué. Josué également dressant les douze pierres dans le courant préfigurait évidemment les douze apôtres, ministres du baptême" (*In Bapt Christi*, PG XLVI,59,2)

GREGOIRE continue en rappelant l'épisode d'Elie répandant trois fois l'eau sur l'autel avant que le feu du ciel y descende. Or cet épisode est une figure liturgique primitive du baptême, en rapport avec les liturgies orientales (la série: Mer, Jourdain, sacrifice d'Elie, purification de Naamân, se retrouve dans les liturgies copte et éthiopienne de la bénédiction de l'eau, au jour de la Théophanie, jour où fut prononcé le sermon de Grégoire, qui mentionne aussi Naamân avant de poursuivre :

"Seul entre les fleuves, le Jourdain ayant reçu en lui les prémices de la sanctification et de la bénédiction, a répandu la grâce du baptême dans le monde entier comme d'une source, qui est la propre figure (*typos*). Et ces choses sont les signes, dans des actions réellement effectuées, de la régénération par le baptême... Le Jourdain est exalté parce qu'il régénère les hommes et les plantes dans le Paradis de Dieu".

Nous voyons le Jourdain apparaître sous un jour nouveau, dans un rapprochement entre le Jourdain "type" du baptême et le thème hellénique du fleuve *Okeanos* qui "entoure" le monde et qui transporte lui aussi les âmes dans l'autre monde. Ce thème du Jourdain cosmique, frontière entre le monde sensible et le monde spirituel a été développé à date ancienne dans la gnose et c'est sans doute de là qu'il est passé dans le mandéisme.

¹ JP : N'y a-t-il pas là quelque chose pour comprendre le baptême Johannite ?